

Sont-ils passifs ou actifs, intéressés ou dans le déni ?

Quels sont nos liens de chrétiens avec la nature, les animaux, les végétaux ?

La Promesse d'Eric de Kermel...

« Si nous aimons nos enfants, comment pouvons-nous leur laisser un monde en agonie ? Si nous aimons nos enfants, ne pouvons-nous pas réapprendre à aimer le monde qui les entoure, à aimer ces liens qui nous relient ? Ne pouvons-nous pas aimer la nature, le vivant et le monde comme on aime ses enfants ? C'est Khalil Gibran qui nous le suggère : « Vos enfants ne sont pas vos enfants, ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie ! » Le poète ne nous rappelle-t-il pas combien nous nous inscrivons dans une généalogie bien plus étendue que celle de la seule famille humaine ? L'arc qui tend les flèches de nos vies est tenu par la même main qui tend les flèches de tout ce qui vit !

Dominique Lang, religieux assomptionniste très engagé dans la réflexion écologique raconte dans son livre Généralions Laudato Si' :

« Imaginez-vous un instant être de permanence au presbytère de votre paroisse. Une petite dame âgée sonne à la porte : « Je voudrais voir monsieur le curé ». « Il n'est pas là pour l'heure. Puis-je vous aider ? » A moitié gênée, après un temps de silence, elle ose enfin dire la raison de sa venue : « Pourriez-vous demander à monsieur le curé s'il peut venir chez moi pour bénir mon chien ? » Bénir son chien ? Votre bonne conscience chrétienne ne fait qu'un tour : ces gens n'exagèrent-ils pas avec leurs animaux de compagnie qu'ils bichonnent parfois mieux que des humains ?

Le risque est grand dans ce raisonnement légitime, de trop séparer ce qui est intimement lié. Et peut-être que si on avait eu la curiosité d'aller visiter cette petite dame chez elle, on aurait découvert que son petit chien est une présence essentielle à sa vie qui la maintient dans son humanité relationnelle, alors que tout autour, la solitude des villes lui fait violence. Ainsi, en voulant faire bénir son chien, son chat, son poisson rouge...cette dame ne demandait-elle pas aussi de la bénir elle-même et de lui témoigner qu'elle a encore une place importante dans la communauté humaine ? »

Et Dominique Lang poursuit sa réflexion...

« Les chrétiens sont-ils, en France, conscients de la triste évolution des espèces ? Pas sûr ! Quand on les fréquente, on ressent une impression mitigée, tout particulièrement dans le domaine de la biodiversité. Notre monde se croit sans nature, comme le monde de l'athée est sans Dieu !

Ainsi, en tant que gérants de la création que Dieu nous a remise, nous devons assumer le besoin d'indignation. Nous devons crier haut et fort pour ceux qui ne peuvent pas élever la voix, alors qu'ils sont maltraités. C'est vrai pour les peuples qui subissent la guerre, la persécution ou l'exploitation économique. Mais c'est vrai aussi pour les créatures non humaines qui sont plus silencieuses encore et qui disparaissent sous les coups des trafics et des destructions sans pouvoirs demander justice.

Mais au-delà des animaux domestiques, quelle attention réelle portons-nous aux millions d'animaux d'élevage pris dans les pièges de l'industrie agroalimentaire mondiale ? Les chrétiens ne devraient-ils pas être plus curieux des pratiques réelles au sein des grands

abattoirs industriels ou dans les hangars clos où sont élevés à grande échelle les animaux dont la viande vient garnir ensuite nos rayons de supermarché ?

Pour l'heure, les militants écologistes chrétiens avancent encore un peu seuls dans leur lutte.

Quant aux espèces sauvages, leur trafic n'est-il pas devenu, au fil des décennies passées, un juteux commerce pour les entreprises mafieuses et les économies souterraines ? Faut-il s'étonner que le pape François ait demandé que les théologiens réfléchissent à la clarification d'un « péché écologiste » pour que chacun puisse aussi discerner où il en est concrètement du respect du monde que Dieu lui confie ?

Des prises de conscience progressent rapidement, grâce aussi au renouvellement des générations. Il faudra sans doute davantage de voix de femmes s'exprimant dans les communautés chrétiennes, les monastères, les maisons diocésaines pour que des projets nouveaux de préservation des écosystèmes puissent vraiment voir le jour.*

Après Jane Goodal (protectrice des chimpanzés), Greta Thunberg Rachel Carson (« le printemps silencieux »)

« La place concrète que nous voulons laisser aux créatures non-humaines, animales, végétales, dans notre prière et notre vie, constitue donc encore souvent aujourd'hui un angle mort de la spiritualité et de la théologie chrétiennes contemporaines. »

Patrice de Plunkett, journaliste catholique engagé, nous aide aussi à revoir notre positionnement de chrétiens vis à vis de la biodiversité et du monde animal , dans le livre Cathos, écolos, mêmes combats ?

« Notre crédibilité de chrétiens, notre sens de l'Eglise ne sont-ils pas mis à mal quand nous restons en dehors de ces luttes pour le bien-être animal et quand nous nous montrons indifférents à cette sixième extinction de masse des espèces ? Les hommes et les femmes qui n'ont pas de convictions religieuses particulières contribuent à ces luttes pour défendre le bien commun...à plus forte raison, ceux qui croient en un Dieu créateur doivent d'autant plus se préoccuper de ces problèmes... »

Fabien Revol, jeune théologien à la catho de Lyon s'est lancé dans une analyse théologique de l'écologie. Il reprend les fondements de la théologie de la création et de l'eschatologie (la fin des temps), pour interroger la recherche écologique actuelle.

La foi est nécessaire pour entrer dans la perspective que nous ouvre Fabien Revol. Les pistes que je vais vous ouvrir sont fondées sur une étude précise de la Bible,

« Partons de notre thème : la biodiversité... que peut-elle nous dire, nous révéler d'un Dieu créateur ? Et bien tout simplement que la créativité de Dieu est infinie ! Chaque plante, chaque animal, chaque paysage révèle un ou des aspects de Dieu ; il est un « témoin » d'un aspect du Dieu créateur...: sa beauté, sa variété, sa fulgurance... Et au final, ce qui se révèle dans toutes ses créatures, c'est l'amour, l'attraction pour une fécondité, pour la joie, pour le plaisir... Toutes les créatures s'attirent les unes les autres, y compris les atomes...

Dieu crée à chaque instant chacune de ses créatures ; non pas dans le chaos, le désordre mais dans une certaine harmonie, avec des limites, qui font partie de la création.

Mais, n'en déplaise aux antispécistes ceux qui pensent que l'être humain est un animal comme les autres, sans aucune place préférentielle, Dieu assigne à l'être humain une place particulière, non pas pour qu'il épuise la création mais au contraire pour qu'il se mette intelligemment à son service. C'est cela, être créé à l'image de Dieu. L'être humain est le délégué de toutes les créatures devant Dieu. Créé, l'être humain se reconnaît aussi « sauvé ». C'est parce que je me sens sauvé que je comprends que ce même Dieu qui me sauve, c'est celui qui me crée.

La création, elle aussi, est en souffrance : elle vit dans la peur de l'humain mais aussi d'autres créatures. Mais elle ne disparaîtra pas, elle sera sauvée, transformée dans la gloire.

Donc, ce qui motive les chrétiens pour mener cette lutte, ce n'est pas la peur d'un cataclysme mais une espérance.

Cependant, la création, la terre, l'univers ne seront sauvés que si l'homme reconnaît leur valeur, que s'il accepte lui déjà d'être sauvé. D'où l'importance de ces combats pour que l'être humain ne fasse pas n'importe quoi ! L'accueil du salut a donc une dimension cosmique inouïe ! Si les créatures ont une vocation d'éternité, nous sommes appelés à reconnaître la valeur qu'elles ont aux yeux de Dieu !